Codelyoko.fr présente :

L'Ombre du Tableau

par Cely

Traduit du forum par le Pôle Fanfiction

Dans ma chambre, j'étais confortablement installé dans la lecture d'un livre qui me plongeait dans un autre monde. Je venais de terminer mon chapitre quand je me mis à repenser à ma propre vie. Le lendemain, mes amis et moi-même allions fêter l'anniversaire de notre secret et du début de notre passionnante aventure. Pourtant quand j'y réfléchis, cette histoire apporta bien plus à ma vie, ce fut le souffle que j'espérais pour éviter de me noyer. Au fond, grâce à tout cela, c'était la vie qui s'était réofferte à moi. Je n'exagérais rien dans mes propos, à cette époque, je n'étais pas en vie.

• • •

Mes parents étaient d'origine japonaise, ils immigrèrent dans ce pays peu avant ma naissance. Ce changement de cadre était le fruit de leur souhait et n'entama en rien le niveau de vie qu'ils avaient. J'avais également un petit frère, qui me menait parfois la vie dure mais au fond c'était l'attitude que tout petit frère de ce nom revêtait pour être le casse-pied de sa grande sœur. Notre famille était unie et sans histoire, parfois il y avait des anicroches mais ce serait ridicule de penser que ce fait était inconnu d'une seule famille.

En plus de cela notre vie était plus que confortable, nous vivions dans une villa qui tout en restant modeste était spacieuse. Celle-ci était équipée de telle sorte que nous n'avions vraiment aucune raison de nous plaindre. Sans être riche, nous vivions convenablement et pouvions même nous permettre divers plaisirs qui sont hors de porté de bien des personnes.

Pour compléter ce tableau idyllique, j'étais une élève assez brillante sans vraiment fournir beaucoup d'effort en plus. Mes notes étaient plus que correctes, les cours me plaisait, j'avais déjà une idée de la voie que je voulais suivre plus tard et savais qu'elle était à ma portée. Alors dans cette description parfaite qui fait ma vie, il serait dur de trouver quoique-ce-soit qui tienne le contraste pourtant il était là et me pesait.

Cette vie était agréable et je sais que beaucoup de personne, beaucoup trop d'ailleurs, l'envieraient ou n'en n'espèrerait que la moitié, moi je la trouvais vide. Ce quotidien sans saveur m'ennuyait plus qu'autre chose et la raison était simple je n'avais personne avec qui le partager réellement.

Ma famille était loin d'être un fardeau mais c'est différent que d'être avec des personnes avec qui ont a délibérément choisi de se trouver. Le plus grand de mes problème se trouvait là, je déplorais en silence l'absence d'êtres autour de moi, ce malaise était beaucoup plus grand au collège.

Bien entendu, je n'étais pas une exclue, on m'adressait la parole pour des conversations de connivence, me demandais des services. Pourtant je restais isolée, toutes ces immiscions de socialité n'étaient jamais profonde, ceux qui venaient vers moi repartaient vite vers les leurs sans le moindre soupçon du déchirement que je vivais.

Cette vie de solitaire n'a pas toujours était ainsi, avant j'avais comme la plupart du monde des amis. Nos routes se s'étaient séparées de diverses façons, parfois des disputes auxquelles je n'avais jamais pardonné, par un éloignement imperceptible qui avait tout de même porté ces fruits, ainsi

que bien d'autres raisons dont certaines m'échappaient.

C'était pour cette raison que je me considérais vide, parce que je ne suivais un chemin parfait qui n'avait malgré tout aucune valeur à mes yeux. Je m'étais donc mise à détester cette vie, pas seulement à ne pas l'apprécier mais la subir comme un châtiment plus qu'autre chose.

Dans ce cas, je rêvais souvent de m'enfuir, de l'abandonner elle et ce monde. Je ne saurais dire combien de fois, je souhaitais qu'à chacune de mes larmes je faisais un pas de plus vers ma fin parce que c'était plus que je ne pouvais en supporté.

Seules deux choses m'empêchèrent de commettre un acte sans retour. La première fut la peur car, malgré tout, l'inconnu me faisait peur et je n'étais pas suffisamment désespérée pour oublier ma raison. Sauf qu'un jour j'aurais peut-être cédé quand mes tourments seraient venus à bout de ma résistance mais il me restait une seconde barrière.

Celle-ci étaient formée des gens que je côtoyais, tous sans exception avec bien entendu une proportion bien plus forte pour ma famille. Aucune de ces personne ne m'avait fait quelque chose de mal, certaines se démenaient même pour mon bonheur alors je ne m'estimais pas le droit de les en remercier de cette manière. Ce fut paradoxalement pour cette même raison que je leur avais toujours tu cette tristesse qui me meurtrissait affichant aux yeux de tous une jeune fille qui ne se plaignait jamais tout simplement parce qu'elle n'avait pas de raison de se plaindre.

• • •

Je marquais consciencieusement la page où j'en étais dans mon roman avant de me diriger vers la fenêtre pour respirer un peu l'air de la nuit. Mes yeux me picotaient comme à chaque fois que je repensais à cette période où je jouais un double jeu. Dans ce passage de ma vie j'étais tiraillée entre la façade que j'affichais aux yeux de tous et la détresse qui me consumait en silence. Qui sait combien de temps j'aurais pu tenir cette situation si ma vie n'avait pas basculée. Je me souviens alors précisément de détails de ce commencement tant espéré.

• • •

Je me rappelais que malgré tout il y avait bien une chose que je redoutais, c'étais de m'attacher aux gens. Plus paradoxal, il n'y avait pas, vu que c'était le seul moyen de ne plus souffrir de ma solitude et pourtant j'avais tellement peur d'être abandonnée ou rejetée qu'au final ma situation était inextricable. Je fuyais tout le monde, je souffrais de fuir et ma solitude m'anéantissait.

Heureusement, il y avait des fois où je faisais des efforts, en ces moments j'étais réellement moi-même. Avec certains, j'avais envie de croire vraiment alors plus que jamais je me cachais derrière ma façade tout en étant plus proche de ce que je suis en réalité parce que je voulais donner une chance à ces personnes.

Ulrich faisait parti de ceux-là, quand je le vis au cours d'arts martiaux, je voulu y croire. D'ailleurs pendant la séance, nous avions tout deux remarqué qu'une sorte de rapport ambigu et

embryonnaire nous atteignait. À cet instant, je pensais qu'il serait celui qui changerait ma vie c'était sans compter ma déconvenue à son départ. Comme je l'avais toujours craint, il s'était échappé de ma vie sans même saisir l'importance que je lui donnais, un scénario que je ne connaissais que trop bien.

Malgré la déception, malgré la douleur, j'étais toujours en quête du bonheur. Alors je laissais une seconde chance, je lui donnais droit à une revanche dans un combat à double enjeu. Une fois de plus, cette étrange sensation s'immisça en moi et bouleversa mes espérances. À nouveau, je devenais dépendante d'autrui car incapable d'exister par moi-même, preuve de mon trop grand égocentrisme. Je me détestais pour cette faiblesse, je voulais attirer la sympathie sans chercher à en donner, vœu égoïste né de ma lâcheté.

Puis une fois, ce combat terminé, tu décidas de t'en aller. Cette fois également tu avais perdu face à moi mais sans t'en rendre compte tu allais me mettre à terre. Me demander si mes amis n'allaient pas s'inquiéter de mon absence alors que je n'en avais aucun, voilà quelque chose de bien cruel. J'avais horreur quand, comme ici, par inadvertance, on me parlait d'amis que je ne faisais que rêver. Était-il donc si improbable qu'une fille comme moi soit désespérément seule ? Combien même j'avouais la vérité, le résultat était pire, votre pitié me répugnait car elle était le parfait reflet de mon désarroi.

Je cru que c'était la fin quand un coup du sort amena cette sphère électrique à nous poursuivre. Il y avait des situations désespéré où l'on ne remarquait pas vraiment que c'était des choses inattendues qui nous sauvaient la mise. Décidant pour une fois d'agir, oubliant cette terrible douleur qui me tenaillait les entrailles, réduisant à néant la peur qui me suivait en permanence, je m'imposai au travers de sa route. Par comble de bonheur, le résultat en fut sublime, dépassant mes plus folles attentes. Brisant celle que je paraissais pour devenir celle que je suis réellement j'en avais fini de n'être qu'une ombre et remplissait enfin ce vide en moi.

• • •

La suite de cette histoire se mettait en place toute seule, je n'avais pas besoin de me la remémorer. J'eus alors une pensé qui restait une ombre que je m'efforcé de dissimuler, une question empreinte de peur. Et quand tout ça serait terminé ? Longtemps j'avais songé au moment où notre aventure et notre cohésion prendrait fin. Je redoutais cet instant de peur de revivre le même cauchemar qu'auparavant, j'ignorais si j'étais capable de l'endurer une seconde fois. C'était l'une des peurs qui m'avais si souvent bridé, m'empêchant de me lier à qui-que-ce-soit, la peur d'être encore abandonnée. Et pourtant, n'étant qu'une humaine j'avais fait mon choix même avec cette ombre qui planait.

Je repris alors mon livre et l'ouvrit là où je m'étais arrêté, revenant une quinzaine de lignes plus tôt. Là, j'avais trouvé une phrase qui décrivait parfaitement le dilemme auquel je fus confronté.

« On s'attache aux gens parce qu'on a peur d'être seul et cette peur est plus forte que la crainte de les perdre. »